

Dominique Drouin, Marjolaine Bouchard

Annabelle Moreau

Number 160, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82005ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Moreau, A. (2015). Review of [Dominique Drouin, Marjolaine Bouchard]. *Lettres québécoises*, (160), 28–29.

☆☆☆☆

DOMINIQUE DROUIN

De mères en filles, Tome 1, Alice

Montréal, Libre Expression, coll. « De mères en filles », 2014, 352 p., 29,95 \$.

De mères en filles, Tome 2, Ariane

Montréal, Libre Expression, coll. « De mères en filles », 2014, 352 p., 29, 95 \$.

De mères en filles, Tome 3, Anaïs

Montréal, Libre Expression, coll. « De mères en filles », 2015, 328 p., 29, 95 \$.

De mères en filles, Tome 4, Ava

Montréal, Libre Expression, coll. « De mères en filles », 2015, 352 p., 29, 95 \$.



DOMINIQUE DROUIN

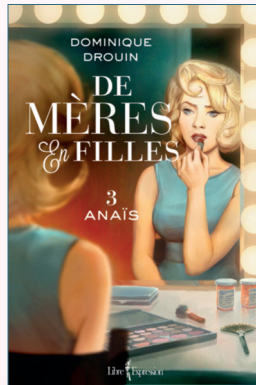
Des mères et des filles

Entre 1890 et 2005, quatre générations de femmes sont mises en scène par Dominique Drouin. Une excellente série sur l'émancipation au féminin.

Ça se dévore. Du premier au quatrième tome. De la première à la dernière phrase. Et on en voudrait davantage après avoir lu l'épilogue de l'ultime titre. En un peu plus d'une année (le 4^e tome est en librairie depuis le 23 septembre), l'auteure Dominique Drouin a fait paraître la tétralogie au complet, et quel plaisir de les lire, de les dévorer les uns après les autres, pour ne pas perdre une seule ligne des histoires captivantes de ces quatre femmes.

On plonge dans *De mères en filles* un peu comme on le ferait avec une série télévisée palpitante dont on ne peut décrocher. Ce même besoin de poursuivre coûte que coûte, de s'abîmer dans une grande époque, auprès de grands personnages aux tragiques destins incertains. On lit les ouvrages de Drouin un peu à la manière d'une autre grande saga familiale québécoise populaire, celle de la trilogie « Le goût du bonheur » de Marie Laberge, dont les trois tomes, *Gabrielle*, *Florent* et *Adélaïde* parus au début des années 2000, avaient subjugué des milliers de lecteurs sur près de 2000 pages.

On a droit encore ici à une saga familiale consistante et bien construite, dont les titres portent chacun le nom de leur protagoniste principale, soit *Alice*, *Ariane*, *Anaïs* et *Ava* dans l'ordre. Les mères et leurs filles, sur quatre générations. Des femmes tourmentées, déchirées, mais aussi fonceuses et passionnées. On y scrute surtout l'évolution de la condition des femmes de l'intérieur sur plus d'un siècle et c'est franchement captivant. Dominique Drouin a la plume juste pour nous raconter la petite histoire dans la grande, et son talent de conteuse ne s'esouffle nullement au 4^e tome. Et c'est rare, surtout dans le secteur du roman historique qui a plutôt tendance à étirer le propos et à tartiner ses récits de descriptions trop longues qui obstruent l'intrigue.



Alice

Le premier tome, *Alice*, est un véritable coup droit au cœur. Tout commence dans le secret. En 1890 naît Alice Martin, fille illégitime de Jeanne, jeune et jolie ingénue de 18 ans qui a entretenu une relation avec le mari de sa sœur Marianne, Maurice Achard. Retirée dans une demeure familiale en Provence, la jeune femme va donner naissance à sa fille, puis, après l'avoir laissée chez une nourrice italienne pour conserver le secret, proposera à son amant et à sa sœur de prendre l'enfant chez eux. Marianne ne saura rien de l'identité du père et élèvera la fille illégitime de son mari comme la sienne. Voilà pour le secret.

D'abord repliée dans son monde, abandonnée une deuxième fois, la jeune Alice sera élevée par sa tante et son « oncle-père ». Marianne l'initiera au piano, mais le monde de la jeune fille s'écroulera à nouveau quand sa mère adoptive perdra la vie dans une énième tentative de porter à terme un enfant. C'est Clara Colbert, amie de Marianne, qui prendra la relève dans l'éducation de la jeune Alice. Journaliste et « féministe », une difficulté pour l'époque, car elle a choisi d'être sans mari et libre, elle devra elle aussi quitter Alice. Mais bientôt le père se remarie avec une femme plus jeune qui fera la vie dure à la fragile enfant.

Parallèlement à l'histoire d'Alice, l'auteure nous raconte celle de Claudio. Immigrant d'origine italienne, il travaille avec ses deux frères, Benito, l'aîné, et Filippo, le cadet, ainsi que leur père, comme maçon pour la construction des murs du conservatoire de Lille. Claudio est mal à l'aise dans ce métier, et surtout moins adroit que ses frères. L'assassinat de Benito, pour des motifs racistes — les Italiens sont associés à des voleurs et un soir, pendant qu'ils reviennent du chantier, un homme tire sur eux —, décidera Claudio à choisir une nouvelle vie, à prendre la voix de l'art. Chaque jour, il chante en écoutant les répétitions dans le conservatoire et jouera le tout pour le tout devant le maestro. Baryton, il deviendra.

C'est la rencontre inopinée de Claudio et d'Alice qui nourrira toute la trame historique et sentimentale de ce premier tome. Mariée une première fois par son père, elle quittera cet homme, ainsi qu'une fille, Annabelle, pour rejoindre Claudio et l'épouser. Ensemble, ils auront sept filles et iront s'installer au Canada.

Ariane

Aînée du couple Calvino, Ariane peine à se trouver une place dans la nombreuse fratrie. Nostalgique de l'Europe, Alice décidera, quelques années après leur installation, de ramener ses filles à Paris. Mais rien ne se passe comme prévu. Le deuxième tome se concentre sur Ariane, qui avait entrepris des études aux Beaux-Arts de Montréal. À Paris, c'est plutôt au Conservatoire d'art dramatique qu'elle s'applique à entrer. Sa nouvelle vie ne lui convient pas, Ariane pense beaucoup à son père resté au Canada. Elle obtient bien quelques rôles, mais une aventure avec un homme marié lui laisse un goût amer.

Heureusement, Alice décide de retraverser en direction de Montréal, la distance avec Claudio et le coût élevé de la vie en Europe ayant raison d'elle. Sur le paquebot, Ariane contracte la fièvre typhoïde et le navire doit s'arrêter à New York pour que la jeune femme soit conduite à l'hôpital le plus rapidement possible. Là, après une longue convalescence, elle découvrira le monde de la radio et y travaillera, en laissant derrière elle sa carrière naissante de comédienne. Mais deux ans après son arrivée à New York, sa famille, ses sœurs et Montréal lui manquent.

De retour au Québec, Ariane trouve une place à CKAC et deviendra en moins d'un an réalisatrice. Elle est fonceuse et souhaite prendre sa place dans cette société qui s'ouvre à peine aux femmes. Elle rencontre un certain Marcel Lepage, travaillant lui aussi à la station radiophonique comme publicitaire, et ils décideront de se marier à l'annonce de la Seconde Guerre mondiale. Une première petite fille née handicapée, dont le décès lui brise le cœur, ne l'empêchera pas de mettre au monde deux garçons, des jumeaux, Claude et Henri. Mais c'est la mort de sa sœur Agathe, pianiste ayant connu un immense succès en Europe, qui bouleversera Ariane. Agathe lui a fait promettre de veiller sur Anaïs, son unique fille, née hors du mariage.

Anaïs

Anaïs veut être comédienne. À neuf ans, elle le sait déjà. Auprès de sa mère adoptive, sa tante Ariane, elle grandit en sécurité. Avec Claude et Henri, une fratrie s'est constituée. La mort de Marcel, son père adoptif, brisera son élan et elle se concentrera sur ses études pour mieux absorber le choc. Mais au sortir de l'adolescence, une sordide histoire d'agression sexuelle la fera s'enfuir à Toronto avec son amoureux, James. Là, dans la Ville reine, elle tente sa chance comme comédienne, mais une grossesse non désirée et surtout la mise en adoption de sa fille la feront revenir auprès des siens à Montréal.

Ce troisième tome est particulièrement déchirant. Anaïs ne parvient pas à trouver le bonheur. Si elle enchaîne les rôles à Montréal, il lui manque toujours cette étincelle, cette flamme, et la popularité qu'elle obtient comme comédienne ne pourront jamais remplacer cette fille qu'elle a perdue. Elle quitte Montréal pour les Laurentides et fera la rencontre du docteur Fortier. Ensemble, ils fonderont une famille, loin des projecteurs.

Ava

Le quatrième et ultime tome de *De mères en filles* met en scène Ava, la fille biologique d'Anaïs et de James. Adoptée par les Gauthier, elle mène une enfance douce, mais retrouvera le clan Calvino dans la tourmente. Coincée dans sa famille adoptive et peu à l'aise avec sa famille biologique, elle ne sait qui elle est. Par chance, une complicité se crée avec Ariane, sa grand-mère. Celle qui a si longtemps œuvré à la radio lui fera découvrir la littérature et Ava trouvera sa place dans l'écriture de livres pour enfants. Mais torturée et déchirée tout autant qu'Alice, Ariane et Anaïs avant elle, c'est en Provence, là même où est née Alice, dans le secret, qu'elle trouvera la paix et l'amour.

Dominique Drouin sait nous inviter dans un univers palpitant. Ses quatre femmes sont plus grandes que nature et sa série, une promesse de s'inspirer d'elles pour foncer, encore et toujours.

☆☆ ½

MARJOLAINE BOUCHARD

Madame de Lorimier. Un fantôme et son ombre

Marieville, Les Éditions réunis, 2015, 392 p., 24,95 \$.

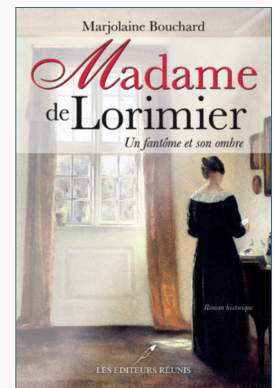
Dans l'ombre d'un grand homme

Un roman mal ficelé sur un sujet palpitant. *Madame de Lorimier* rate sa cible narrative et croule sous les descriptions superflues.

Tout le monde connaît Chevalier de Lorimier. Le chef patriote a été impliqué dans les révoltes de 1837-1838 et pendu en 1839 à la prison du Pied-du-Courant, à Montréal. Pierre Falardeau avait consacré en 2001 un excellent film sur ses 24 dernières heures (*15 février 1839*), et l'interprétation sentie de Luc Picard en Chevalier avait marqué les esprits. Le roman de Marjolaine Bouchard est certes intéressant d'un point de vue historique, mais beaucoup moins du côté de la narration.

L'écrivaine y met en scène, à l'instar de Micheline Lachance dans les deux tomes du *Roman de Julie Papineau*, la femme d'un grand homme de l'histoire québécoise. Mais là où Lachance avait captivé avec sa M^{me} Papineau, M^{me} de Lorimier, de son vrai nom Henriette Cadieux, ne prend jamais réellement forme ou consistance sous la plume de Marjolaine Bouchard.

Jeune femme déterminée, Henriette voudrait être notaire comme ses frères, mais l'époque ne lui permet pas de réaliser un tel souhait. Renonçant à la dernière seconde à ne pas entrer dans les ordres, elle épouse en 1832 l'un des fils d'un ami de son père, François-Marie-Thomas Chevalier de Lorimier, dont elle était tombée amoureuse d'un simple regard quelques années plus tôt. Le rêve tourne au cauchemar, alors qu'elle perd plusieurs de ses enfants et doit vivre dans l'ombre d'un homme animé par le rêve d'un pays libre du joug britannique. Les descriptions trop nombreuses et académiques et les sauts temporels inopinés rendent la lecture de ce roman ardu et chaotique. Dommage, le sujet est palpitant.



MARJOLAINE BOUCHARD